

## -. L'ART à l'ECOLE .-



(Suite)

## DESSINER ET PEINDRE SONT OEUVRES COMPLEMENTAIRES. II

DESSIN ET COULEUR .-

Il n'y a pas à vrai dire de progression pédagogique dans la réalisation de l'oeuvre picturale. Nous avons dit : " le dessin est l'ossature du tableau ... et donc il doit être cultivé pour lui-même ". Cela ne veut pas dire, loin de là, que la couleur ne soit qu'un aspect second de l'action du peintre et qu'elle doive exactement s'encadrer dans les espaces délimités par la ligne .

On peut constater simplement que les plus grands parmi les grands Maîtres sont ceux qui d'abord ont su créer une arabesque personnelle . RUBENS par exemple, le plus sensuel des coloristes, le plus prodigieux des lyriques, ne maintient ses symphonies que par l'arabesque solide - donc le dessin - qui les charpente . Ce sens général de l'oeuvre - en profondeur humaine et philosophique- il l'avait puisé d'ailleurs chez tous les grands de la Renaissance italienne dont les toiles immenses (Le Titien - Tintoret - Veronèse - Michel Ange) n'ont été réalisables que par l'armature impeccable d'un dessin irréprochable .

Mais plus près de nous, Cézanne, cet inventeur de l'Art Moderne - sans le savoir - donna à la couleur un quotient d'expression tel qu'il en fit la valeur déterminante de tout son génie "quand la couleur est à sa richesse, écrivait-il, la forme est à sa plénitude ." C'est cette garantie acquise par ses infinis tâtonnements qui le sauvèrent du désespoir; lui qui ne sut jamais dessiner .

Nous ne partirons d'aucune pétition de principe . Nous laisserons simplement l'enfant user du crayon et du pinceau pour exprimer ses élans persuadés que nous sommes que - progressivement - par réajustement de ses tentatives, par expérience tâtonnée, il arrivera à porter l'accent sur le moyen d'expression qui lui convient le mieux .

Nous considérerons simplement au départ que dessiner est un acte plus spontané, plus rapide, plus fulgurant que de peindre . Il ne demande par surcroît qu'un matériel infime et une place très limitée . Comme par ailleurs, son langage universel peut en un minimum de temps, signifier beaucoup . Il est donc naturel que nous lui donnions une place de premier plan dans notre école primaire surchargée .

Nous départagerons au départ :

a) Les enfants qui déjà savent user de la couleur avec assez de doigté pour avoir " une palette " .

b) Les enfants pour qui peindre est encore expérience à découvrir .

a) CEUX QUI ONT UNE PALETTE .-

De très bonne heure, certains enfants ont l'intuition de la palette, c'est à dire d'un choix de couleurs plus subtil que le simple usage des couleurs fondamentales. Déjà, par eux-mêmes, ils inventent des mélanges, les juxtaposent, les fondent pour créer

une unité picturale - Couleur et dessin s'amalgament, se complètent et nul ne soupçonne " la couture qui les a joints". L'enfant fonce en avant, sûr de lui, impatient de réussite. Nous n'avons rien à lui apprendre car mieux que nous, il sait suivre la bonne veine. Laissons-le aller.

b) L'ENFANT QUI N'A PAS DE PALETTE . n'est pas forcément, " pas doué pour la peinture ". Simplement, il n'a pas su faire démarrer ensemble dessin et couleur. Sa joie est restée linéaire et intellectuelle si l'on peut dire. Il ira même approfondissant ce goût pour la ligne expressive et deviendra très tôt un caricaturiste, se taillant par ce moyen d'expression convenable, il aura tendance à sous estimer la couleur. Nous avons tous dans nos classes des élèves caricaturistes incisifs et frondeurs difficiles à orienter vers le sens du tableau mais qui ont au moins l'avantage de nous arrêter sur le pouvoir d'expression prodigieux du dessin se suffisant à lui-même.

c) L'ENFANT QUI NE SAIT PAS DESSINER est évidemment le cas le plus désolant. Non seulement il ne sait pas dessiner mais encore il ne veut pas dessiner. Alors que le tout jeune enfant (de 4 à 6 ans) n'a aucune appréhension devant la feuille blanche où, il essaye son crayon pour la première fois, l'enfant de 9 à 13 ans est dominé par un complexe d'échecs qui lui fait redouter l'expression par le dessin.

Ce cas de refus obstiné à dessiner - heureusement très rare - est certainement le plus difficile à solutionner. Relativement plus éduicable est l'adolescent au dessin pompier, habituel de la copie. S'il dessine pompier, c'est du moins par goût - ou plutôt par faute de goût - et par plaisir - un plaisir est toujours susceptible d'élargir une expérience.

#### LE DESSIN TEST.

Nous avons, incontestablement, avantage à déceler les aptitudes de nos élèves; ne serait-ce que pour éviter le gaspillage des dons innés.

Comment nous renseigner pour tous les éléments de cette classe comble ?

Le plus simple est de laisser aller les choses: les enfants dessineront librement, sur petit format pour commencer -  $\frac{1}{2}$  feuille ou feuille de cahier. En passant entre les bancs, nous surprendrons leur comportement; nous interrogerons sur le contenu graphique de leurs travaux et si possible nous consignons les commentaires ou les réflexions originales des dessins les plus marquants.

Nous serons souvent très embarrassés pour saisir même globalement le sens d'un dessin d'enfant. Tant d'impondérables nous échappent et nous avons si peu de confiance en notre "flair artistique".

La pratique nous formera. Peu à peu, nous découvrirons des détails révélateurs de la personnalité enfantine et de ses aptitudes. Nous apprendrons ainsi que, d'une manière générale, un dessin touffu, aux graphismes réalisés avec rapidité, commentés avec volubilité, témoigne d'une nature douce qui, inévitablement, découvrira des voies nouvelles. Les enfants qui sont ainsi spontanément créateurs, doivent devenir tout naturellement chefs d'équipe et entraîneurs - ainsi la responsabilité du Maître se trouvera, allégée.

Par contre, des graphismes pauvres, isolés, cernés de vide, se promenant dans la page sans liens, sans que l'enfant improvise à leur sujet la trame effective qui les relie, nous fera comprendre que l'élève qui en est l'auteur, est au départ assez handicapé. Il n'est pas "ouvert", il n'a pas compris encore que le graphisme est un facteur de libération imaginative et affective et que par lui, la liberté est sans limite.

Cependant un dessin peut se limiter à un exclusif graphisme, auquel l'enfant reste fidèle et qui condense une joie secrète qui va loin en profondeur. C'est ainsi que très tôt nous avons des enfants spécialistes de chevaux, de chiens, de "têtes", de personnages, d'oiseaux. Il ne manque ici qu'un coup de pouce pour élargir le champ de la conscience en prenant pour point de départ le thème initial privilégié: cheval, homme, chien ou oiseau. L'influence d'un enfant proluxe en graphismes y suffira dans la majorité des cas.

#### NE JAMAIS DESSINER à VIDE .-

La leçon de dessin à heure fixe expose au danger de pauvreté d'invention. Il se peut en effet qu'à l'instant imposé par l'horaire l'enfant n'ait plus rien à dire, reste muet ou s'abandonne au "n'importequisme".

Le cahier de dessin qui, lui, recueille à tout instant l'improvisation peut être ici d'un grand secours. Le feuilletant, l'enfant y retrouve la trace de ses émotions, de ses réussites et sur un thème favori, il uara tôt fait de répartir vers une expression plus murie et plus riche.

Pour entraîner les hésitants, on fera dessiner sur les tableaux noirs les poulains à l'esprit fertile. Ainsi des perspectives seront ouvertes à l'ensemble de la classe et des thèmes communs peuvent s'improviser, s'élargir, par réaction en chaîne et créer cette atmosphère communautaire qui est esprit d'école.

Revenons donc vers la pratique.

#### PRATIQUE .

Pour faire naître et entretenir une atmosphère de création à jet continu :

1°/ Faire du dessin libre, en toutes occasions, un exercice légitime. L'enfant peut dessiner en écoutant un exposé, pendant la lecture de ses camarades, quand il a fini un devoir ou pris de l'avance dans un travail. Il ne faut pas croire que l'enfant condamné aux bras croisés, au regard fixe soit plus attentif que celui qui "gribouille" tout en prêtant l'oreille aux événements de la classe. Au contraire. L'observation prouve que ce qui prime chez l'enfant, c'est le besoin d'activité - l'immobilité le désarçonne. Il a besoin d'occuper ce surcroît de vie sans cesse agite ses mains, ses pieds dans l'instabilité du silence imposé.

2°/ Pour éviter que ces improvisations fugitives soient vouées à la corbeille à papier, donner à chaque enfant un cahier brouillon de 100 pages. Il l'achètera avec plaisir et bien vite une compétition s'établira, des impressions s'échangeront et l'humble cahier pourra devenir une mine de richesses intérieures dont la littérature la poésie, les jeux dramatiques pourront tirer profit.

3°/ Il va sans dire que la leçon de dessin sera favorisée par ces pratiques quotidiennes. L'enfant aura tôt fait de transcrire sur plus grand format le dessin des derniers jours qui lui a été le plus sympathique et alors plus aisément il s'en ira vers les pots de couleurs pour parfaire son oeuvre.

4°/ Car dès ces premiers jours de rentrée, les enfants doivent user de la couleur peindre avec joie en cette saison d'automne la plus privilégiée par sa palette. Certes les enfants ne dessineront pas tous des paysages d'automne, mais l'ambiance colorée les incitera à faire chanter leurs dessins avec plus d'éclat et de brio.

5°/ Et ceux qui n'ont pas pu s'approcher de la table de peinture faute de place? Ils s'assayeront à parfaire leurs graphismes sous l'angle de ce sens décoratif qui reste le meilleur facteur de l'art Moderne. On peut par simples détails décoratifs faire vivre intensément un dessin, lui donner densité et profondeur. L'oeuvre de Matisse et plus encore celle de Picasso en portent témoignage et enseignement.

Nous y reviendrons.

(à suivre)

E. FREINET .-

